

Culture Bleu – Épisode 06 - Bleu Piscine

[00:00:00] **Delphine Peresan-Roudil** : Aujourd'hui, nous allons à la rencontre d'un bleu qui sent bon les vacances et le chlore... le bleu piscine.

[00:00:13] **Nageuse Parisienne** : Du coup, il y a un vrai truc d'échange dans cette couleur de l'eau qui me fascine, parce que ça crée un lien... En fait, ce bleu n'existe que parce qu'il y a cet échange entre nos yeux et l'eau.

[00:00:25] **Delphine Peresan-Roudil** : Pour nous accompagner dans cette rencontre aquatique, j'ai fait appel à LA spécialiste du sujet. Très discrète sur sa véritable identité, elle est plus connue sous son pseudonyme : Nageuse Parisienne.

[00:00:43] Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ?

[00:00:46] **Nageuse Parisienne** : Alors je suis Nageuse Parisienne. Mon prénom, c'est Clara, mais on dit plutôt Nageuse Parisienne ou NaPa. En gros, j'ai une passion dans la vie, c'est l'eau, les piscines, la nage.... Et donc je nage beaucoup, j'adore découvrir de nouvelles piscines et les raconter sur mon compte Instagram qui s'appelle donc Nageuse Parisienne.

En fait, l'idée de Nageuse Parisienne, ça a commencé quand je me suis dit : « Mais pourquoi je n'irais pas nager dans les 41 piscines municipales parisiennes ? ». Et je raconterai, tour à tour, chacune de ces piscines. Raconter l'expérience de nage, raconter les gens qui nagent, mais aussi raconter l'architecture, à quoi ressemble le lieu, l'histoire des nageurs et nageuses qui ont donné leur nom aux piscines... Et donc, effectivement, ça a commencé comme ça, par cette espèce d'épopée à travers toutes les piscines parisiennes. Sauf qu'en fait, ça allait beaucoup plus loin...

[00:01:45] C'est comme si j'avais enclenché quelque chose, une sorte de machine infernale et maintenant, en gros, j'ai toujours mes affaires de piscine sur moi et où j'aille - ça peut être en banlieue parisienne... J'en sais rien, à Bordeaux, Lyon, Nevers ou Londres - je regarde tout de suite dans quelle piscine je vais pouvoir nager, et j'y vais, et ça va enrichir ma collection d'expériences et de piscines.

[00:02:09] C'est un peu une addiction pour moi, tout ça, les piscines, l'eau... et donc aussi le bleu de l'eau.

[00:02:18] **Delphine Peresan-Roudil** : Comment tu définirais cette addiction, en fait ? Qu'est ce qui prend accro comme ça aux piscines ?

[00:02:25] **Nageuse Parisienne** : Je pense que la première chose à laquelle je suis complètement accro, c'est l'effet de l'effet de l'eau sur moi, sur mon corps et mon esprit. C'est-à-dire que... rien qu'au moment où j'aperçois l'eau de la piscine, de l'extérieur, ça me fait un effet déjà de promesses de sérénité. Et en fait, déjà à ce moment-là, je commence à ressentir la sérénité. Donc, en fait, je sais que c'est un

endroit où, quoi qu'il arrive, je vais pouvoir vraiment déposer tous mes problèmes qui vont... je sais pas trop, se dissoudre dans l'eau et le chlore.

[00:03:00] Je sais que je vais ressortir de l'eau, très très détendue, très calme, avec des idées claires, et avec aussi de nouvelles idées. Donc, évidemment que c'est addictif d'avoir quelque chose d'aussi merveilleux et très facilement accessible.

[00:03:16] **Delphine Peresan-Roudil** : Alors, avant de continuer cet épisode, je dois ici confesser un léger sentiment d'imposture. Même si j'ai toujours aimé l'eau, je ne mets que très rarement les pieds dans les piscines municipales. Je leur associe des souvenirs inconfortables de cours d'EPS et de complexes adolescents. Je nage rarement, plutôt mal, et je flippe assez vite si j'ai la tête sous l'eau.

[00:03:40] Alors, on arrive dans l'espace des bassins... Le pédiluve... T'aime bien, le pédiluve ?

[00:03:50] **Nageuse Parisienne** : C'est vraiment pas ma partie préférée. Je préfère ne pas trop y réfléchir !

[00:03:55] **Delphine Peresan-Roudil** : Pire ! Dans cet univers de maillot de bain, je suis ce jour-là dans une tenue incongrue.

[00:03:59] **Nageuse Parisienne** : Alors là, je vais poser mes affaires...

[00:04:02] **Delphine Peresan-Roudil** : En jean et T-shirt, micro à la main et casque sur les oreilles, véritable intruse au milieu des nageurs et nageuses.

[00:04:09] **Nageuse Parisienne** : Non mais là-bas, on ne sera plus tranquille. OK

[00:04:12] **Delphine Peresan-Roudil** : OK ! Go, je te suis, tu connais.

Aussi, je ne quitte pas d'une semelle ma guide, des vestiaires jusqu'au grand bassin de la piscine Georges Hermant, dans le 19^e arrondissement de Paris.

[00:04:22] **Nageuse Parisienne** : J'essaie de trouver un endroit où c'est pas trop mouillé pour toi... Ici ?

[00:04:25] **Delphine Peresan-Roudil** : T'inquiète pas, c'est pas grave !

[00:04:27] Et comme toujours, en entrant dans une piscine, je suis saisie par l'odeur de chlore. C'est une journée de fin juin très ensoleillée et lumineuse. Clara me guide jusqu'au banc à côté du grand bassin où des nageurs aguerris font des longueurs. Elle déniche un recoin à peu près sec pour ne pas mouiller mon jean et mon micro.

[00:04:45] Donc là aujourd'hui, on est dans la piscine Georges Hermant, que tu as choisie... Est-ce que tu peux nous dire un mot sur cette piscine ? Parce que, bon là,

on n'a pas l'image, mais elle est quand même assez remarquable parce qu'il y a cet énorme velum au-dessus du bassin, qui fait un effet incroyable, des lumières incroyables et aussi une ambiance sonore très différente...

[00:05:04] **Nageuse Parisienne** : Je suis très attachée à cette piscine parce que j'ai fait une résidence d'écriture ici, et c'est d'ailleurs dans cette piscine que j'ai eu l'idée de faire le tour des piscines parisiennes. Donc, pour moi, c'est, c'est un peu là que tout est né. C'est une piscine de 50 mètres, donc très sportive, tu peux voir de beaux crawls, de beaux battements... C'est pour ça que j'aime bien venir ici pour agrémenter, enrichir ma collection de beaux mouvements de nage. Et puis effectivement, c'est un peu une piscine à deux visages, parce que là tu la vois couverte avec son velum, dans cette espèce de toile de chapiteau un peu étonnante, tendue au-dessus du bassin, mais dans 10 jours, elle va se découvrir. Et là, ça va être la version été de Georges Hermant. C'est tout un autre univers et aussi d'autres couleurs et d'autres lumières. Mais là, c'est une expérience fabuleuse parce que tout à coup, quand tu nages dans une piscine qui est découverte, et découvrir cette nouvelle couleur de l'eau, un bleu qui tout à coup, est beaucoup plus lumineux... Tes mains créent des espèces de paillettes de soleil dans l'eau. En fait, je trouve que c'est vraiment une expérience de l'eau de piscine assez inégalable. Venir nager le premier jour où le bassin est découvert, pour moi, c'est l'illustration que l'été est arrivé.

[00:06:31] **Delphine Peresan-Roudil** : Comme souvent pour les piscines municipales, celle-ci est nommée en hommage à un célèbre nageur. Il s'agit ici du parisien Georges Hermant, né à la fin du 19^e siècle, et décédé dans les années 60. En 1914, il triomphe lors de la traversée de Paris à la nage. Eh oui ! À l'époque déjà, de grandes épreuves sportives se déroulaient dans la Seine. Mais c'est surtout comme entraîneur qu'il se fait un nom. Il entraîne la grande Yvonne Godard : championne de France et d'Europe, elle détient une pelletée de records en nage libre. Et c'est encore Georges Hermant qui entraîne l'équipe de France de natation lors des Jeux olympiques de 1932 à Los Angeles, et des tristement célèbres Jeux de Berlin en 1936. On doit aussi à ce grand pédagogue un ambitieux projet pour rendre la natation obligatoire dans les écoles.

[00:07:23] Alors là, on est devant le grand bassin. C'est un bassin avec plusieurs lignes de nage, avec de la céramique blanche sur les bords. Et, au milieu, on a cette eau... C'est une eau qui est bleu piscine, littéralement, c'est comme ça qu'on appelle cette nuance de bleu là. Comment tu décrirais la nuance du bleu piscine ?

[00:07:43] **Nageuse Parisienne** : Déjà, j'aurais beaucoup de mal à dire qu'il y a « un » bleu piscine, parce qu'en fait maintenant, je connais trop les piscines et je sais qu'il y a quasiment autant de « bleu piscine » que de piscines. Donc, ce bleu piscine de Georges Hermant, je le décrirai comme très clair, même limpide. Même d'ici, on voit que ce n'est pas trouble du tout, mais vraiment, pour moi, il se distingue par sa clarté qui, à mon avis, est due au velum et aussi au fait qu'on ait une profondeur relativement faible - en tout cas là, sur la partie du bassin qu'on a sous les yeux. Donc voilà, pour moi, c'est un bleu piscine clair.

[00:08:19] **Delphine Peresan-Roudil** : Mais alors, pourquoi le bleu piscine... est bleu ?

[00:08:25] **Nageuse Parisienne** : (rire) Quand j'ai créé ce compte, quand j'ai commencé mes épopées dans les piscines, il y avait cette question qui revenait dans ma tête. C'était... « Mais en fait, pourquoi l'eau de la piscine est bleue ? » et je n'ai pas voulu tout de suite aller chercher la réponse. Il y a eu tout un moment où soit je laissais dériver des réponses hypothétiques dans ma tête - alors parfois, je me disais même « Si ça se trouve, ils mettent du colorant ». Surtout, je me suis amusée à poser la question à des gens à la piscine, donc j'ai eu des réponses très variées, très amusantes... et d'ailleurs pas idiotes, en fait ! Parce que c'est quand même assez complexe comme sujet.

[00:09:10] Donc il y avait une personne qui m'avait dit : « L'eau de la piscine est bleue à cause des produits qu'on met dedans », donc le chlore. Il y a une autre personne qui m'avait dit : « C'est le reflet du ciel », et moi, je le disais : « Ben oui, mais enfin, il y a quand même des piscines très en sous-sol à Paris et elles sont quand même assez bleues donc ça ne peut pas être ça ! », mais j'aimais bien cette idée que, de toute façon, le ciel arrivait à se frayer en chemin jusqu'à la surface de l'eau. J'aimais bien. Qu'est-ce que j'ai eu d'autre comme réponse ? Ah oui ! Que c'était à cause de la couleur de la faïence, du carrelage qui avait au fond du bassin. Qui marque les lignes, en fait, autour desquelles on nage. Et donc, je crois que c'était un maître-nageur qui m'avait dit ça, et il m'avait dit : « Mais si la céramique était rouge, l'eau serait rouge ». Donc finalement, un jour, dans cette piscine, j'ai assisté au moment où on vide le bassin, ce moment qui s'appelle la vidange. Et là, j'ai vu que dans un bassin quasiment vide, j'ai vu que l'eau au début était transparente, puis un peu plus bleue, et un peu plus, et que le bleu devenait plus intense au fur et à mesure que l'eau devenait un peu plus profonde. Et je me suis dit : « Bon, allez, t'as assez traîné. Maintenant, il est temps de s'attaquer à ce sujet. »

[00:10:26] Donc j'ai découvert que, en fait, l'eau est bleue pour des questions d'ondes lumineuses. Donc c'est vraiment une question de physique. En gros, l'eau absorbe les ondes lumineuses longues - donc celles qui vont plutôt du rouge au jaune. En gros, il faut penser que les ondes lumineuses, c'est les couleurs de l'arc-en-ciel... en gros. Et donc l'eau absorbe les ondes longues - jaune, rouge, orange - et elle rejette les ondes plus courtes, donc notamment le bleu et un peu le vert. Et donc, ce qui est assez fascinant, c'est que cette couleur que nous on perçoit, le bleu, c'est la couleur qui est rejetée par l'eau. Ça, je trouve ça assez fascinant parce qu'en fait, c'est comme si c'était... la couleur que l'eau n'est pas, c'est celle qu'on perçoit, nous. Je trouve ça perturbant à conceptualiser !

[00:11:15] **Delphine Peresan-Roudil** : Oui, que l'eau n'est pas bleue en tant que telle, mais que finalement, c'est l'image qu'elle nous renvoie d'elle...

[00:11:22] **Nageuse Parisienne** : Comme un miroir, en fait. C'est l'image qu'elle nous renvoie et que nous, on absorbe. En fait, elle, elle rejette ce bleu, et nous on l'absorbe ce bleu. Du coup, il y a un vrai truc d'échange dans cette couleur de l'eau,

qui me fascine parce que ça crée un lien. En fait, ce bleu n'existe que parce qu'il y a cet échange entre nos yeux et l'eau.

[00:11:44] **Delphine Peresan-Roudil** : Ce procédé optique que Clara vient de décrire a un nom : la diffusion Rayleigh. Elle doit son petit nom à un physicien britannique du 19^e siècle, John William Strutt, troisième baron de Rayleigh et prix Nobel de physique en 1904. Il s'intéresse notamment à tout ce qui est acoustique, diffraction de la lumière et systèmes vibratoires. Et c'est en 1871 qu'il se lance dans la résolution d'un des plus beaux mystères de l'univers : pourquoi le ciel est bleu ? Il établit que la couleur est due à la diffusion des ondes lumineuses, et à la façon dans leur longueur interagit avec les molécules présentes dans l'atmosphère. Étant une littéraire pure laine, je ne me lancerai pas dans une analyse plus poussée de sa théorie, sachez simplement qu'elle s'applique aussi aux molécules de l'eau, et donc à sa couleur. Mais nous allons voir que ce n'est pas la seule origine du bleu piscine, qui doit son infinité de nuances à tout un tas d'autres paramètres.

[00:12:40] T'as pas été déçue quand tu as vu la réponse alors ?

[00:12:43] **Nageuse Parisienne** : Ah non ! Mais je n'aurais pas du tout pu être déçue. Enfin, de toute façon, c'est toujours... Déjà, je trouve que c'est une belle réponse. Et puis, en plus, en commençant à explorer cette question et donc cette réponse, j'ai aussi découvert d'autres choses. Par exemple, le fait que l'eau à l'état liquide est composée de molécules qui ne font que s'unir et se désunir tout le temps, comme des espèces de petites relations amoureuses très éphémères qui se font, se défont... C'est pour ça que l'eau liquide est toujours en mouvement. Ça, par exemple, j'ai trouvé ça très beau ! Comment être déçue de découvrir des choses pareilles ?

[00:13:27] **Delphine Peresan-Roudil** : Quand j'ai regardé sur Internet - parce qu'Internet a toutes les réponses à nos questions - pourquoi le bleu de la piscine est bleu, il y avait énormément de questions qui revenaient sur « comment est-ce que je peux rendre ma piscine bleue à nouveau ? ». Parce que tu parlais du fait qu'il y avait la question de la réverbération de la lumière, mais il y a aussi - et je pense que le monsieur qui a répondu « le chlore », il n'avait pas tout à fait tort - il y a aussi la question des produits qu'on met à l'intérieur pour tuer toute trace de vie à l'intérieur de cette eau.

[00:13:55] **Nageuse Parisienne** : Oui, il y a effectivement cette donnée-là, c'est pour ça que la réponse à cette question de la couleur de l'eau me semble infinie. Parce qu'effectivement, il y a aussi la question du produit. C'est-à-dire que ça joue, il y a un spécialiste des produits qui m'a dit, après coup, une piscine traitée à l'ozone va avoir une teinte légèrement plus verte. Donc l'ozone, c'est un produit moins nocif, moins toxique peut-être que le chlore, mais ça demande beaucoup d'entretien. Donc les piscines traitées à l'ozone sont rares. Il y a une piscine dans le 8^e arrondissement, la piscine Jacqueline Auriol, qui est traitée à l'ozone et effectivement, tu peux identifier que l'eau est légèrement plus verte. Donc ça, ça joue effectivement. Et, quand même ! La couleur aussi de la faïence joue. Alors là, forcément les lignes bleues, elles doivent ajouter une petite teinte, après tu vois bien que dans le petit bassin

sans lignes bleues, l'eau est quand même bleue. J'ai repéré une piscine faite par l'architecte Ricardo Bofill... je le laisse passer.

[00:15:07] **Delphine Peresan-Roudil** : Il vient d'y avoir un nageur très vigoureux qui est passé, avec un mouvement de pied énergique !

[00:15:13] **Nageuse Parisienne** : Un battement moins élégant que les autres nageurs de son club. Si je puis me permettre !

[00:15:18] **Delphine Peresan-Roudil** : On juge la nage aussi, pas seulement le bleu !

[00:15:21] **Nageuse Parisienne** : Non non, mais je pense que c'est pour ça qu'il fait beaucoup de bruit dans ton micro.

[00:15:26] **Delphine Peresan-Roudil** : Alors ce nageur, ce sera un peu la blague récurrente de la suite de notre entretien. Vous entendrez ces battements de pied tonitruants qui viendront ponctuellement s'inviter dans nos échanges. C'est un peu le risque quand on enregistre au bord d'un grand bassin. Mais cela ne trouble pas Clara, qui reprend donc son évocation de la piscine de Ricardo Bofill...

[00:15:46] **Nageuse Parisienne** : L'architecte espagnol Ricardo Bofill a conçu une piscine dans une maison qu'il a imaginée pour ses parents. Et cette piscine est faite uniquement en faïence rouge. Et donc l'eau paraît rouge. C'est une piscine absolument angoissante. En fait, quand tu la vois - moi, je ne l'ai vu qu'en photo, mais quand tu vois une photo – t'as vraiment l'impression que quelqu'un est mort dans la piscine, qu'il s'est passé un fait divers et que du sang s'est déversé dans l'eau. Bref, tout ça pour dire qu'effectivement, si la faïence est exclusivement rouge, l'eau apparaîtra rouge aussi. Donc, ça aussi, ça joue.

[00:16:25] **Delphine Peresan-Roudil** : Oui, et puis c'est toutes ces images de piscines sur le bord de l'autoroute, tu sais les vendeurs de piscines avec le fond, le liner ultra turquoise. Je me dis que ça peut aussi avoir une incidence sur la couleur de l'eau ?

[00:16:37] **Nageuse Parisienne** : En fait, pour les piscines des particuliers, c'est un peu spécial parce que comme il n'y a pas une grosse quantité d'eau, l'eau pourrait apparaître transparente si on ne donnait pas de couleur au fond, au liner. Il faut le recréer artificiellement parce que, il faut quand même préciser que le bleu qui nous apparaît, le bleu de l'eau, nécessite une grosse quantité d'eau. Quand on met de l'eau dans son verre d'eau, l'eau est transparente. Et imaginer se baigner dans une eau totalement transparente, je pense que ça ne marche pas du tout. En fait, on est tellement conditionné par ce bleu qu'on aurait littéralement l'impression de se baigner dans un verre d'eau si on se baignait dans une eau transparente. Donc, pour les piscines des particuliers, il faut recréer ce bleu avec ce liner. Et pour le coup, certains choisissent plutôt de mettre du vert. Je pense que le vert avec l'eau, c'est vraiment à manier avec précaution parce que très vite, ça peut renvoyer à une image d'eau avec des algues, des microparticules... Ça peut tirer vers le jaune et ça

pareil, le jaune, on a l'impression que ça va être sale. Je pense que tout de suite, on pense à l'urine. C'est vraiment... il y a un chemin très très fin pour arriver aux couleurs d'eau acceptables dans lesquelles on peut avoir envie de se baigner et de nager.

[00:18:08] **Delphine Peresan-Roudil** : Oui, donc, en fait, le bleu piscine, c'est très culturel comme bleu. C'est une construction de plusieurs décennies, apparemment, à laquelle maintenant on est habitué... (le nageur repasse) ça va être le sketch de cet épisode. C'est un bleu culturel finalement auquel on est habitué, et comme tu le dis, si jamais la piscine n'avait pas exactement ce type de nuance là, psychologiquement, on ferait un blocage et on n'arriverait même pas à s'y baigner ?

[00:18:36] **Nageuse Parisienne** : Sans doute que ce serait plus difficile. C'est vrai qu'on attend ce bleu pour la piscine. Et je pense que, dès que l'eau dévie un peu de ce bleu-là, il y a des gens que ça déstabilise énormément. Par exemple, pour les bassins en inox qui donnent à l'eau une couleur plus métallique, j'ai déjà échangé avec des personnes qui me disent : « Moi, je ne peux pas nager là-bas, je ne m'y sens pas bien ». Et je pense que la couleur différente joue beaucoup. Après, je pense que c'est quand même assez différent pour les piscines municipales. C'est-à-dire que, dans les piscines municipales, il y a un cadre qui fait que les nageurs et les nageuses sont rassurés, se disent : « Bon, tout est contrôlé, les normes sont respectées, l'hygiène doit être bonne, donc ça va. » Et donc il peut y avoir des couleurs d'eau un peu différentes. Je pense là à une piscine en sous-sol, Catherine Lagatu dans le 11^e arrondissement... euh non, dans le 10^e, pardon. Catherine Lagatu, c'est une piscine en sous-sol, donc le soleil n'arrive jamais jusqu'à l'eau : elle a une teinte bleue tirant sur le vert. Bon, ce n'est pas la couleur conventionnelle, ça n'empêche pas les gens d'y nager, et d'y nager très nombreux et nombreuses. Donc, le fait que ce soit une piscine municipale, je pense qu'il peut y avoir des eaux, des couleurs un peu différentes.

[00:20:18] **Delphine Peresan-Roudil** : Ce qui m'intéresse aussi avec ce bleu piscine, c'est que... tout de suite, ça me renvoie un espèce d'imaginaire d'île tropicale, d'eau transparente dans des petites criques en Bretagne en été... Y'a ce côté paradisiaque, estival, pur, limpide... Qu'est-ce que ça évoque toi, un peu, ce bleu comme imaginaire ?

[00:20:40] **Nageuse Parisienne** : Hum... Moi, je n'arrive pas du tout à associer le bleu piscine comme celui qu'on a sous les yeux, là, à cet imaginaire de nature tropicale, etc. Parce que, pour moi, on est tout sauf là. On est dans un rectangle, tout est très cadré, ça sent le chlore. Donc je dissocie totalement le bleu qu'on a sous les yeux et le bleu tropical de la nature. Comment on peut imaginer que ça, associer ça au sauvage en fait, pas du tout ! Tel que je le ressens, et aussi de tout ce que j'ai lu et vu de l'évolution des piscines sur plus d'un siècle en France, j'ai l'impression que ce bleu - aussi et cette transparence, et cette clarté du bleu - est aussi lié à une recherche d'hygiène, ou au moins au fait de renvoyer une image d'hygiène. D'eau propre, d'eau limpide. Et je pense que ça joue aussi sur le fait que je ne puisse pas du tout associer ça à quelque chose de sauvage.

[00:21:44] **Delphine Peresan-Roudil** : Oui, en fait, pour toi, ce bleu, au contraire, c'est presque l'expression d'un truc très artificiel... Est-ce que tu sais depuis quand on attache autant d'importance à... justement, à cette hygiène dans les piscines, et au fait d'avoir cette eau extrêmement pure, extrêmement limpide qui apparaît bleu clair ici ?

[00:22:04] **Nageuse Parisienne** : Alors je sais déjà que... Par exemple, dans les années 1890, j'ai lu des archives de presse sur des piscines qui existent encore aujourd'hui. Je pense notamment à la piscine Hébert. Où en fait, les piscines à ce moment-là, elles existaient notamment pour être sûr que les Parisiens et les Parisiennes aillent dans l'eau et se lavent. Et donc je lis des archives qui racontent que l'eau de la piscine est boueuse, qu'on ne voit pas le fond. Enfin, c'est vraiment une expérience repoussante et radicalement différente de celle qu'on a là, aujourd'hui. Donc, il y a eu un temps où l'eau de la piscine n'était pas du tout transparente, mais je pense qu'elle était même... abjecte hein !

[00:22:50] Et donc, au fil des années, il y a eu cette quête de... bah déjà cet apprentissage technique qui permettait de filtrer l'eau. Et ça, ça s'est beaucoup produit, j'ai l'impression, dans les années 1920. Années 19120, 1930, à Paris on construit beaucoup de piscines Art déco, des très belles piscines à coursives. Et là, les systèmes de filtration commencent à être beaucoup plus au point. Donc l'eau devient claire, limpide, et ça devient même un argument sur les publicités de l'époque pour les piscines, le fait que l'eau soit claire et propre. En fait, le côté hygiène est vraiment un atout pour les piscines. Et donc c'est à partir de là, je pense, qu'on commence vraiment à travailler ce bleu piscine.

[00:23:32] Et d'ailleurs, c'est marrant parce qu'il y a eu une évolution sur la façon d'aborder ce bleu. C'est-à-dire aujourd'hui, on a tendance à beaucoup se contenter du bleu créé par cet effet des ondes lumineuses, donc du bleu de l'eau. Mais il y a une époque où on allait plutôt carreler les bassins avec du bleu ciel, pour renforcer l'intensité de ce bleu. Et ça, je pense que ça se faisait encore dans les années 70, 80, même 90. En fait, c'est assez récent que les carreaux de fond de bassin soient blancs et qu'il y ait juste ces lignes bleues qui courent le long du bassin. Mais on va chercher le plus de clarté possible pour l'eau de la piscine, au fil décennies. Et c'est ce qui s'est passé sur presque tout le siècle dernier. Donc aujourd'hui, on dirait que plus l'eau est claire, mieux c'est.

[00:24:26] **Delphine Peresan-Roudil** : On a déjà un peu parlé de l'angoisse d'une piscine rouge, de l'inquiétude que peut susciter un bassin en inox, mais ce ne sont pas les seules teintes susceptibles de perturber les nageurs. À ma grande surprise, Clara m'explique que l'une des couleurs proscrites dans l'univers des piscines n'est autre qu'une nuance de bleu...

[00:24:46] **Nageuse Parisienne** : Il y a cette piscine dans le 15e arrondissement, c'est la piscine Émile Antoine. Donc elle, elle a un bassin en inox. Et il y a, autour du bassin, un mur bleu marine. Et moi, la première fois que j'ai nagé dans cette piscine, j'ai ressenti une espèce d'angoisse dans l'eau, comme cette angoisse des profondeurs que tu peux ressentir quand tout à coup, t'es en pleine mer, tu sautes d'un bateau et tu te retrouves... Tu as vraiment l'impression d'être une toute petite

chose au milieu de l'océan - ce que tu es ! Et donc là, j'ai ressenti une angoisse assez similaire dans ce bassin. Et je ne savais pas trop comment expliquer ça. Je me disais : « Est-ce que c'est moi ? Est-ce que c'est un jour où ça ne va pas ? » C'était bizarre parce que, pour le coup, je suis sortie de cette nage en me sentant pas tout à fait sereine. Ça avait vraiment laissé une petite... une petite empreinte sombre en moi. Et en fait, j'ai appris en discutant avec un architecte de piscines que le bleu marine était une couleur qu'on avait tendance à éviter, en tout cas, qu'il était recommandé d'éviter dans les piscines. Ça peut créer un effet assez peu rassurant, voire un peu inquiétant. Et quand il m'a dit ça, moi, j'ai été soulagée parce que je me disais : « Bah voilà. Voilà ce qui s'est passé. » Et quand je suis retournée dans cette piscine après, pour le coup, je l'ai mieux vécu parce que je me suis dit : « OK, j'ai intégré cette donnée. Ce n'est pas moi, c'est la couleur. » J'ai intégré ça. En plus, c'est une belle piscine avec une vue sublime sur la tour Eiffel, donc elle vaut quand même le détour.

[00:26:14] **Delphine Peresan-Roudil** : Ça veut dire qu'il y a un peu des guides, pour les architectes de piscine ? Il y a un peu des chartes chromatiques, des trucs à faire et à éviter ?

[00:26:24] **Nageuse Parisienne** : Je pose beaucoup beaucoup cette question aux architectes qui ont tendance à être assez désarçonnés par ma question. Il y avait cet architecte qui m'avait parlé de deux couleurs qu'il considérait comme interdites, à savoir le bleu marine et le rouge. Et sinon... rien. Ils me disent rien, pas de guide particulier. Moi, ce que j'identifie, c'est des modes : en ce moment, on a beaucoup de bois autour du bassin. Et c'est vrai que le bois se marie très bien avec le bleu piscine, le met bien en valeur. Je vois du jaune, ça aussi, ça donne des piscines très chaleureuses. Le bois, le jaune, effectivement, ça crée une atmosphère chaleureuse très complémentaire avec le bleu de la piscine. Donc voilà moi c'est ce que j'observe des tendances du moment. Je vois aussi qu'il y a beaucoup, beaucoup de blanc. En fait, on dirait que le blanc, c'est la garantie de ne pas faire d'erreur. Moi, je trouve ça justement un peu dommage, parce que je trouve ça triste quand rien ne vient répondre au bleu de l'eau. J'aime bien que les architectes osent aller confronter d'autres choses à ce bleu et ne fassent pas du bleu le centre de tout.

[00:27:37] **Delphine Peresan-Roudil** : Et tu penses que les architectes osaient plus avant ?

[00:27:39] **Nageuse Parisienne** : Clairement, les architectes font beaucoup plus dans la sobriété, voire la sobriété extrême dans les piscines d'aujourd'hui. Moi, tout de suite, je pense à la piscine Saint-Georges à Rennes, qui a été construite dans les années 1920. Cette piscine, c'est un bijou. Il y a plein de mosaïques qui ornent le bassin, les murs, les bancs... qui ont été faites par Isidore Odorico qui est un très, très grand céramiste. Il y a 1000 nuances de bleu, il y a du vert, il y a du jaune... C'est vraiment une piscine bijoux et c'est vrai que tu es à l'exact opposé d'une piscine comme Yvonne Godard dans le 20e, qui est une piscine très récente, elle doit dater de 2020. Yvonne Godard, c'est du blanc, des grandes baies vitrées comme ça la lumière entre... et c'est tout. Il y a clairement une évolution. C'est pour ça aussi que moi j'ai une préférence pour les piscines des années 70, 80. C'est une période où les architectes osaient et... j'ai l'impression, investissaient cet univers

avec vraiment une intention esthétique que je ressens très fort. Après, je pense aussi que la période a beaucoup changé, et que peut-être les budgets ne sont pas les mêmes, que les normes ne sont pas les mêmes non plus... Donc je ne veux pas dire que « c'était mieux avant », mais je veux dire que, moi, je préfère les piscines plus anciennes, qui racontent esthétiquement pas mal de choses comme ça.

[00:29:07] **Delphine Peresan-Roudil** : Arrêtons-nous un instant pour parler du mosaïste mentionné par Clara : Isidore Odorico. Comme l'indique son nom plein d'allitération, ce Rennais descend d'une lignée d'artisans italiens. Parmi leurs grands chantiers, citons l'Opéra Garnier de Paris, ou encore Notre-Dame de la Garde à Marseille. Mais c'est Isidore qui va faire la célébrité de sa dynastie. Après des cours à l'école des beaux-arts de Rennes, il reprend le business familial dans l'entre-deux-guerres. Son style s'inspire des motifs Art déco alors à la mode. Il se taille une belle réputation dans le Grand Ouest, puisqu'on retrouve ses œuvres dans plus d'une centaine de villes. Accessoirement, ce grand passionné de foot entre comme joueur au Stade rennais, puis devient carrément président du club dans les années 30. Mais laissons de côté sa carrière de footballeur pour nous intéresser à l'un de ses chefs-d'œuvre : la piscine Saint-Georges de Rennes, inaugurée en 1926. Elle est classée aux Monuments historiques et régulièrement citée parmi les plus belles piscines du monde.

[00:30:14] **Nageuse Parisienne** : En fait, c'est une piscine qui a répondu à une question que je me posais depuis longtemps : « Est-ce que tous les bleus vont ensemble ? » Et là, je suis arrivé à la piscine Saint-Georges. La piscine Saint-Georges, c'est du bleu partout, mais pas UN bleu, mille nuances de bleu, les portes de cabine, les mosaïques d'Odorico, les bancs, tout le mobilier... Et là je me suis dit : « Mais en fait ici, j'ai la preuve que tous les bleus vont ensemble. » Parce qu'en plus, tout ça se marie très bien avec le bleu de l'eau. Ce que je vois là, ce qui a été fait pour cette piscine, c'est d'une beauté fulgurante, et d'une audace que je n'avais jamais vu dans une piscine. Et pourtant, ce n'est pas forcément la meilleure piscine où nager, parce que justement cette multiplicité des bleus, d'avoir cette mosaïque, même au fond du bassin, moi, ça m'a pas mal déstabilisée. Ça m'a donné une sensation de vertige. Ce n'était pas forcément la meilleure expérience de nage, mais c'était un coup de foudre esthétique.

[00:31:20] Il y a une autre piscine dont le décor bleu m'a marquée. C'est une piscine que j'ai découverte il y a peu de temps. C'est la piscine Suzanne Berlioux, aux Halles, donc à Paris, au cœur de Paris. En fait, moi, je suis allée nager quand j'ai appris que l'architecte, Chemetov, venait de mourir. Donc je suis allée dans cette piscine un lundi soir, et dans cette piscine, il y a une grande alcôve qui, avant, abritait une pataugeoire pour les enfants. Et en fait, pour cet endroit, l'architecte a donné pour consigne à un mosaïste de faire quelque chose avec... juste du bleu. Et donc le mosaïste a choisi 30 teintes de bleu, et il a dessiné une espèce de nébuleuse avec tous ces petits carreaux de bleus. Et aujourd'hui, il y a un palmier au centre de cette nébuleuse, mais t'as vraiment l'impression, quand tu regardes cette mosaïque, d'être face au ciel. Comme c'est rond, t'as aussi l'impression d'être dans un ventre, mais un ventre bleu. J'ai adoré ce décor, cette idée du bleu aux 30 bleus, et cette consigne de l'architecte qui lui dit juste : « Fais-moi quelque chose de bleu » et le mosaïste qui va chercher 30 teintes de bleu. Donc j'ai passé beaucoup de

temps à scruter toutes les nuances de bleu, je me disais « Mais c'est infini ». Et puis, là encore, je me disais : « Tous ces bleus-là, ils se marient très bien ensemble, en fait ». On trouve une harmonie dans tous ces différents bleus qui se côtoient.

[00:32:49] **Delphine Peresan-Roudil** : Ça donne très envie d'aller la voir !

[00:32:58] Tu disais que tu as fait une résidence ici. Donc tu as eu le temps, quand même, d'étudier cette piscine sous toutes les coutures et d'étudier les nageurs, aussi, sous toutes les coutures. Et tu as développé une science que tu as appelée la « maillologie », qui est la science des maillots de bain comme son nom l'indique... Est-ce que tu veux nous en dire plus ?

[00:33:14] **Nageuse Parisienne** : La maillologie, c'est une science que je qualifie de science liquide et subjective. Donc à peu près tout, sauf une science ! En fait, à force d'observer les gens à la piscine, j'ai commencé à comprendre qu'il y avait des profils « psycho-aquatiques » et que le maillot de bain était un très bon indicateur pour avoir une idée de qui était le nageur ou la nageuse qu'on avait en face de soi. Et donc je m'amuse même à prédire : à voir une nageuse avec un maillot très graphique, je me dis : « Elle, elle va faire un entraînement très rigoureux, très cadré. Elle va avoir plutôt une bonne, voire une très bonne nage ». Voilà, j'ai développé toute cette science.

[00:33:53] **Delphine Peresan-Roudil** : Toi, t'as un maillot de bain noir, une pièce. Qu'est-ce que ça dit de toi alors, selon cette science ?

[00:34:00] **Nageuse Parisienne** : Alors le maillot de bain noir, on va dire que c'est la base. C'est l'uniforme. C'est aucune prise de risque. C'est la volonté d'être plutôt discrète, néanmoins élégante. Oui, le maillot de bain noir, c'est clairement l'uniforme, donc pas de prise de risque. C'est ce que tu observeras de plus courant autour du bassin, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Et moi, j'aime bien me dire : « J'ai vraiment mon uniforme : maillot de bain noir, bonnet noir, lunettes noires. » Comme ça, je me dis que je passe à peu près inaperçue.

[00:34:34] Le bleu marine dans les maillots de bain, c'est assez particulier... Oh, le papillon là, wow ! Quand j'ai fait ma résidence d'écriture ici, j'ai pu observer les élèves d'école primaire, les collégiens, les lycéens, venir nager à la piscine. Et j'ai été marquée par une chose, c'est que, à l'école primaire, les garçons portent tous un maillot de bain bleu marine. Tous, alors que ce n'est pas un uniforme ni rien, ils auraient le choix de porter autre chose. Et au collège, le bleu marine devient du noir. Et tout à coup, les collégiens, les lycéens - les garçons - ne portent que du noir en maillot de bain. C'est comme si le bleu marine était le neutre un peu plus doux, un peu plus enfantin, que du coup à l'école primaire, les garçons pouvaient encore se permettre. Et puis qu'après, il fallait quand même rentrer... rester sur le droit chemin, et aller sur du noir. Mais moi, j'aimerais bien porter un maillot de bain bleu marine. Et tu vois, je n'ose pas franchir le cap. Aujourd'hui, si j'observe les nageurs et les nageuses qui portent des maillots bleu marine, j'ai l'impression qu'il faut être peut-être un peu plus sûr de sa nage. C'est déjà se rendre un peu plus visible. Donc c'est pas du rouge - parce que le maillot rouge, pour moi, c'est le maillot flamboyant, où

vraiment tu dis : « Bon, j'arrive, regardez-moi ». Mais le maillot bleu marine, moi, je pense qu'il faut, il faut déjà que je progresse encore un peu avant d'oser en porter un... et peut-être que je n'en porterai jamais !

[00:36:15] **Delphine Peresan-Roudil** : Quel est ton bleu préféré ?

[00:36:19] **Nageuse Parisienne** : Mon bleu préféré, il se trouve forcément à la piscine. Désolée, je suis monomaniaque (rires) ! Il y a un bleu que j'adore, c'est celui qu'on trouve dans les piscines Tournesol. Les piscines Tournesol, ce sont ces espèces de piscines étranges, moitié soucoupes volantes, moitié champignons, qui ont été construites en séries en France dans les années 70 et 80. Et en fait, ces piscines, elles sont constellées de hublots. Ça fait que le soleil arrive dans le bassin à plein d'endroits. Ça fait comme des taches de lumière dans l'eau, et ça donne une luminosité à l'eau, au bleu de l'eau... À la fois, c'est très beau parce que ça crée beaucoup de découpes sur la surface de l'eau, mais aussi dans le fond du bassin, tu peux suivre la trajectoire du soleil à travers tous les hublots. Ça donne vraiment ce côté découpe et relief de l'eau du fond du bassin. J'adore. Je crois que c'est la lumière, le bleu que je préfère, parce que justement il est contrasté. Tu as du bleu plus clair, du bleu plus foncé, et tout ça s'entremêle dans le même bassin... C'est ce que je préfère.

[00:37:32] **Delphine Peresan-Roudil** : Et c'est sur ces considérations chromatiques que s'achève notre rencontre du jour avec le bleu piscine. Vous venez d'écouter *Culture bleu*, un podcast écrit et réalisé par Delphine Peresan-Roudil, avec des musiques de Théo Boulenger. Je remercie mon invitée Clara, alias Nageuse Parisienne, et ne peux que vous inciter à aller explorer son compte Instagram. Merci également à la directrice de la piscine Georges Hermant, ainsi qu'à toutes ses équipes pour leur accueil chaleureux. Si vous souhaitez approfondir cette découverte du bleu piscine, vous trouverez des liens et des ressources complémentaires dans la description de l'épisode. Et parce que le bleu est partout, qu'il se regarde, s'écoute, se touche et se goûte aussi, nous partirons la prochaine fois à la rencontre d'un autre bleu. Indice : il a besoin de soleil et d'eau pour prendre sa couleur définitive.